Silvia RICHTER, Maude WILLIAMS, éd(s), *Zum Phänomen des Austauschs in den Geisteswissenschaften/Les Phénomènes de l'échange dans les sciences humaines*

Berne, P. Lang, coll. Convergences, 2016, 208 pages

Thomas Schmidtgall

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/17178>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.17178](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.17178)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 441-444

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Thomas Schmidtgall, « Silvia RICHTER, Maude WILLIAMS, éd(s), *Zum Phänomen des Austauschs in den Geisteswissenschaften/Les Phénomènes de l'échange dans les sciences humaines* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 07 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/17178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.17178>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Silvia RICHTER, Maude WILLIAMS, éds, *Zum Phänomen des Austauschs in den Geisteswissenschaften/Les Phénomènes de l'échange dans les sciences humaines*

Berne, P. Lang, coll. Convergences, 2016, 208 pages

Thomas Schmidtgall

RÉFÉRENCE

Silvia RICHTER, Maude WILLIAMS, éds, *Zum Phänomen des Austauschs in den Geisteswissenschaften/Les Phénomènes de l'échange dans les sciences humaines*, Berne, P. Lang, coll. Convergences, 2016, 208 pages

- 1 Surtout depuis les années 1980, les recherches visant la rencontre entre les cultures ont provoqué une multiplication considérable de publications en sciences humaines. Cette augmentation et la mise au point de l'approche méthodologique du transfert culturel ont aidé à saisir des phénomènes divers de rencontres interculturelles. Dans le contexte franco-allemand, ce sont surtout des chercheurs comme Michel Espagne, Michael Werner ou Hans-Jürgen Lüsebrink qui ont fait avancer les recherches. Issu d'un colloque interdisciplinaire de jeunes chercheurs franco-allemands (février 2015, Université de la Sarre), l'ouvrage s'insère dans cette tradition en réunissant des analyses de phénomènes de transfert et d'échange dans des domaines de recherche très variés. Les analyses mettent l'accent sur le contact franco-germanophone (mais pas exclusivement) à partir du XVIII^e siècle. Dès l'introduction (pp. 1-8), les éditrices soulignent l'importance – notamment – des ouvrages de Michel Espagne et Michael Werner, tout en remettant en question la notion de « transfert » à laquelle elles préfèrent le terme *échange*, qu'elles considèrent comme « un processus culturel plus large et de plus longue portée [...] qu'il faut interpréter de manière plus vaste » (« ein

breiterer und weitreichenderer kultureller Prozess [...], der umfassender zu interpretieren ist », nous traduisons, p. 3). Selon leur argumentation, contrairement au mot *transfert*, celui-ci permettrait de reprendre l'idée de la réciprocité dans le contact culturel qu'elles considèrent comme cruciale pour l'analyse de plusieurs phénomènes d'« échanges culturels ».

- 2 L'ouvrage est divisé en deux parties et offre trois contributions en allemand et cinq en français. La première partie traite les modèles d'échanges dans des disciplines comme la linguistique, les lettres et les sciences de l'art.
- 3 Pierre-Yves Modicom (pp. 11-30) débute ses réflexions en se demandant quand commence l'échange d'un point de vue linguistique. Il remet en question l'idée selon laquelle ce serait avec l'acte de langage qu'il commencerait, ce qui, à première vue, paraît une évidence. En invoquant des approches classiques comme la théorie de l'acte de langage de John Searle ou celle de Robert Stalnaker (p. 11, Pierre-Yves Modicom cite les ouvrages suivants : John Searle, *Speech Acts. An essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969 ; Robert Stalnaker, « Common Ground », *Linguistics and Philosophy* 25, 2002, pp. 701-721.) sur l'assertion, il développe minutieusement son raisonnement sur la dialogicité et l'argumentation pour définir l'échange comme quelque chose qui commence déjà avant l'acte de langage lui-même. De façon systématique, il formule l'hypothèse que l'échange dépend de l'intersubjectivation du contenu au niveau de la cognition.
- 4 La contribution d'Elisabeth Schulz (pp. 31-50) étudie le transfert culturel entre la France et les communautés judéo-méditerranéennes à partir du XIX^e siècle. L'auteure questionne d'abord l'existence d'une littérature judéo-méditerranéenne pour analyser ensuite l'échange entre la France et les communautés judéo-méditerranéennes. Au cours de son enquête très révélatrice, elle démontre que cet échange a bien été bilatéral et que non seulement la France et la langue française ont influencé les communautés judéo-méditerranéennes, leurs identités s'en trouvant « profondément transformées » (p. 47), mais que ces civilisations et leurs littératures, surtout des auteurs tels Edmond Jabès et Albert Cohen, ont elles aussi apporté une contribution à la civilisation française et, en partie, ont « séfaradis[é] » la langue française (p. 47).
- 5 Le chapitre de Lina Patricia Villate Torres (pp. 51-72) s'inscrit dans le même contexte disciplinaire, les lettres. Cependant, sans perdre le fil rouge du recueil que représente la notion de l'échange, on passe du macro-regard à un micro-niveau d'analyse qui envisage le phénomène d'échange dans un seul ouvrage : *L'Amour aux temps du choléra* de Gabriel García Márquez (Paris, Grasset, 1987 [1985]). La chercheuse s'intéresse spécifiquement à l'échange épistolaire dans le roman qu'elle découvre être un double échange : celui épistolaire entre les protagonistes fictifs qui « joue un rôle essentiel dans le développement de la diégèse » (p. 61) et celui entre l'auteur et le lecteur. Dans ces deux types d'échange, le discours amoureux et avant tout « l'aspect hautement contagieux du discours amoureux » jouent un rôle important.
- 6 Avec Ophélie Naessens (pp. 73-88), le lecteur est immergé dans le monde de l'art où, selon la chercheuse en arts plastiques, les pratiques d'entretien sont de plus en plus importantes. Elle décrit de manière convaincante comment l'interaction occupe une place importante dans l'art contemporain. Ceci implique l'échange d'idées comme élément fondamental du processus de création. Fréquemment, « l'échange verbal est la condition essentielle de l'élaboration de l'œuvre » (p. 82), ce qui met en relief de manière générale l'importance « de la présence de l'«autre» dans l'œuvre » (p. 86). On

apprend également comment ce nouvel axe de la pratique artistique, qui se manifeste par exemple dans des travaux vidéo montrant des entretiens filmés, ne modifie pas seulement les méthodes et les instruments de l'art, mais change aussi les conditions de la réception et, par conséquent, la communication entre l'artiste et son public.

- 7 Eva Zimmermann (pp. 91-112) ouvre la deuxième partie qui réunit quatre contributions consacrées au concept de l'échange en histoire et en philosophie. En regardant de plus près le journal *L'Illustration de Bade* (paru entre 1858 et 1867), l'auteure se demande si cette gazette fonctionnait comme un médium d'échange culturel réciproque entre la France et l'Allemagne. Pour ce faire, elle entreprend une analyse globale et convaincante de la publication et s'intéresse d'abord à la rédaction du journal pour savoir quel rôle de médiateurs culturels les personnages (presque tous français) jouaient. Elle se focalise ensuite sur le contenu et pose à bon escient la question de savoir si celui-ci était à la hauteur des exigences de la gazette. Enfin, elle s'attache à la réception du médium pour mieux comprendre son rayonnement en France et en Allemagne. La contribution se fonde sur la définition du terme *échange* donnée en introduction de l'ouvrage. Néanmoins, bien que l'auteure découvre des indices montrant que la gazette possédait des caractéristiques d'un « médium de transmission de savoir interculturel » (« *Medium interkultureller Wissensvermittlung* », p. 101), elle conclut qu'il s'agissait plutôt d'un transfert unilatéral étant donné la domination d'articles traitant la Bade et l'Allemagne et beaucoup moins la France.
- 8 Simon Dagenais choisit une approche similaire (pp. 113-136). D'un point de vue historique, il analyse pour l'année 1768 quatre journaux de langue française parus en France et dans le Saint-Empire romain germanique et met l'accent sur les « différents modes de transmission des nouvelles » (p. 115). Il s'intéresse particulièrement à leurs fonctions dans les échanges entre la France et le monde germanophone et souligne l'importance majeure des journaux francophones au XVIII^e siècle pour la circulation de l'information. Le lecteur intéressé arrive très bien à suivre ses réflexions, par exemple quand il constate que les gazettes du Saint-Empire disposaient « d'une marge de liberté plus importante » (p. 119) que leurs pendants français, ce qui les rendait également intéressants pour un public français. En outre, l'auteur démontre que la question de la fiabilité des nouvelles – et donc de ce que nous appellerions aujourd'hui des *fake news* – circulait déjà à l'époque et tenait au fait que les rédacteurs de quelques journaux ne vérifiaient pas toujours les nouvelles, ce qui exigeait fréquemment des rectifications postérieures. Dans une acception plus stricte du terme *échange*, ce dernier était aussi un élément constitutif des relations entre les gazettes analysées par Simon Dagenais, car elles « échangeaient » des informations et des nouvelles, érigeant ainsi l'échange en l'un des éléments centraux dans les relations » (p. 133) entre les journaux francophones et germanophones.
- 9 Le chapitre suivant de Daniel Hadwiger (pp. 137-160) traite de l'échange en temps de guerre sous la forme des contacts franco-allemands dans le cadre des activités de deux œuvres d'assistance majeure, la *Nationalsozialistische Volkswohlfahrt* (NSV) et le Secours National. Daniel Hadwiger dégage trois types d'échanges : 1) des rencontres entre la NSV et le Secours National ; 2) la réception des pratiques d'assistance étrangères dans les deux pays ; 3) les échanges entre la NSV et la population française pendant l'Occupation allemande en France ainsi qu'après la guerre pendant l'Occupation française en Allemagne. Bien que ses sources étaient apparemment limitées, ce qui confine à la prudence, ses recherches mettent à nu le fait que, effectivement, les

perceptions de l'Autre, par exemple de la NSV et la population française, étaient très divergentes et correspondaient à la confrontation guerrière entre les deux peuples. En même temps, nous apprenons qu'il existait des particularités dans les régions transfrontalières comme entre la Bade et l'Alsace et la Sarre et la Moselle qui se distinguaient par leurs relations transnationales et leur importance stratégique pour les deux parties. Malgré le décalage de pouvoir entre les deux peuples et bien qu'il s'agissait en grande partie plutôt d'un transfert unilatéral, l'auteur montre à l'aide de quelques exemples que de vrais échanges étaient possibles, surtout quand il s'agissait de contacts personnels au lieu d'un « ravitaillement de masse exceptionnel » (« *einmalige Massenverpflegung* » p. 155).

- 10 L'échange examiné d'un point de vue philosophique se trouve au centre du travail de Marion Richez (pp. 161-184) qui traite du concept du commerce (en allemand *Umgang*) dans l'œuvre de Viktor von Weizsäcker. L'œuvre de ce médecin allemand n'a été traduite que partiellement par Michel Foucault. Partant de l'idée que l'idée d'*Umgang* constitue « le concept primordial et englobant de Weizsäcker » (p. 162), Marion Richez pense ce concept en partant de son étymologie allemande et constate que, au contraire du terme *échange* qui est marqué par « l'idée d'intérêt mutuel » (p. 163), le commerce implique un « *don réciproque* » (p. 163). Elle expose l'idée que tout être vivant entre en relation avec son environnement par le commerce qui implique en même temps le pathique. Ce terme, qui – comme elle le fait savoir – est également important chez Viktor von Weizsäcker, traduit l'hypothèse selon laquelle tout sujet est constamment transformé et affecté par le monde qui l'entoure. Dans cette riche contribution, elle décrit aussi l'effet du commerce dans la pratique médicale qui est souvent dominée « par une mentalité technoscientifique » (p. 181) et qui traite le patient plutôt comme un objet, négligeant l'importance du commerce du médecin avec le patient. En conclusion, elle reprend le terme *échange* pour souligner que « le mérite de Weizsäcker est d'avoir rendu son poids à la valeur fondamentale de l'échange entre les êtres, entre les êtres et le monde, et entre les êtres et les choses » (p. 182).
- 11 Après ce tour des contributions qui représentent un éventail intéressant de phénomènes relatifs à des échanges parfois très différents, le débat initié en introduction par les éditrices au sujet d'une dénomination adéquate et différente du terme *transfert* ouvre des perspectives prometteuses, notamment au sujet des analyses réunies sur la réciprocité légitime. En effet, la réciprocité joue un rôle prépondérant dans plusieurs contributions et constitue même une condition préalable de plusieurs approches (par exemple celles de Pierre-Yves Modicom, Elisabeth Schulz ou Lina Patricia Villate Torres). En outre, plusieurs des sujets et phénomènes traités ne recèlent pas certaines caractéristiques essentielles des processus de transfert culturel telles les formes d'asymétries temporelles ou spatiales (voir Hans-Jürgen Lüsebrink, *Interkulturelle Kommunikation. Interaktion, Fremdwahrnehmung, Kulturtransfer*, Stuttgart, J. B. Metzler, 2012 [2005], p. 147). Cela semble confirmer l'hypothèse selon laquelle le terme *transfert culturel* est moins approprié pour l'approche du présent recueil. D'autant plus qu'on y trouve plusieurs études qu'il faut – concernant les méthodes choisies – plutôt imputer à l'analyse de l'interaction (*ibid.*, pp. 49-94), un autre champ de recherche mettant en évidence le contact interculturel. Néanmoins, si on y regarde de plus près, plusieurs des textes réunis représentent des études de transfert culturel par excellence (par exemple ceux d'Elisabeth Schulz ou de Simon Dagenais). Mais, en définitive, la question est de savoir si cette délimitation terminologique est vraiment d'une importance majeure. Après tout, déjà en 1988, Michel Espagne et Michael Werner

ont eux-mêmes souligné une approche pragmatique par rapport au choix du terme *transfert* en écrivant que « la subtilité de langage scolastique n'a jamais assuré le progrès scientifique » (« *scholastische Wortklauberei hat noch nie wissenschaftlichen Fortschritt gesichert* » (« Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand », pp. 5-34, in : Michel Espagne, Michael Werner, eds, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand - XVIII^e et XIX^e siècle*, Paris, Éd. Recherche sur les civilisations, 1988, ici p. 13). Le présent recueil contribue sans aucun doute au progrès scientifique en fournissant des études de cas intéressantes sur des phénomènes d'échanges dans le contexte franco-allemand. De cette manière, il présente un élargissement de perspectives par rapport aux phénomènes d'échanges dans les sciences humaines.

AUTEURS

THOMAS SCHMIDTGALL

ZeSH, université de la Sarre, D-66123

thomas.schmidtgall[at]uni-saarland.de